



Illustration des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes par Andrea Serio



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

## La culture, angle mort du débat public

Cet éditio du mois de mai est l'occasion de saluer l'arrivée au gouvernement de Catherine Pégard, nouvelle ministre de la Culture. À la tête d'un ministère clé pour la dernière année d'un quinquennat qui s'achèvera en mai 2027, elle dispose d'un temps contraint qui laisse, malgré tout, la possibilité de construire une politique culturelle engagée, volontariste et lisible. Dans un contexte de fragilisation des modèles économiques de la culture et de mutation profonde des usages, cette responsabilité apparaît plus que jamais déterminante.

Dans ce numéro, nous publions un entretien exclusif avec Emmanuel Négrier, directeur de recherche au CNRS. Il y retrace l'histoire des politiques culturelles en France, des années 1950 à aujourd'hui. Car comment imaginer l'avenir sans comprendre les luttes, les avancées et les reculs qui ont façonné notre présent ? Ces fondamentaux, trop souvent méconnus, sont pourtant les piliers sur lesquels doit s'appuyer notre action pour construire demain. Dans le même temps, le ministère de la Culture célèbre le cinquantième de la disparition d'André Malraux. Pour rappel, en tant que premier ministre de la Culture, il a posé les bases d'une politique publique du cinéma fondée sur l'exception culturelle, qui a notamment contribué à structurer et à légitimer l'Art et Essai en France. Cet héritage, loin d'être figé, nous engage aujourd'hui à le faire vivre et à le réinventer face aux nouveaux défis.

Malgré cette célébration hautement symbolique, force est de constater un silence assourdissant des personnalités politiques, qui pourrait laisser à penser que la culture est la grande oubliée de leurs préoccupations actuelles et des enjeux à venir. La campagne des municipales, désormais achevée, a en effet été avare en propositions culturelles. Logement, environnement, sécurité... les candidat·es ont multiplié les promesses sur ces sujets, mais la culture, elle, a été reléguée au rang de parent pauvre. Comment expliquer que les futurs élu·es, qui géreront demain des salles, des festivals, des bibliothèques, aient si peu parlé de culture ? La culture ne fait-elle plus consensus comme bien commun ? Est-elle devenue un marqueur politique trop clivant ? Et quelle place occupera-t-elle dans la présidentielle de 2027, dont le premier tour se tiendra dans moins d'un an ? Derrière ces silences se joue une question essentielle : celle de la place accordée à la culture dans notre démocratie. Non pas comme variable d'ajustement, mais comme levier d'émancipation, d'esprit critique et de cohésion sociale.

Ces questions, nous refusons de les occulter et nous souhaitons au contraire engager une réflexion collective. C'est pourquoi, dans le cadre des Rencontres nationales Art et Essai, nous avons souhaité consacrer un temps d'échange à ces enjeux : quel est l'état de nos politiques culturelles, qu'elles soient territoriales ou nationales ? Et comment pourraient-elles évoluer dans les années à venir ? Si les politiques culturelles successives

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

L'évolution des politiques culturelles

P.4-5

Cannes 2026: jury et partenaires

P.6-7

Ambassadeurs jeunes du cinéma

P.8

Retour sur les Rencontres Répertoire

P.14-17

# Une baisse à nuancer

Alors que le marché global progresse, les films Art et Essai peinent à renouer avec le niveau de la période équivalente en 2025. Une baisse à relativiser, toutefois, compte tenu de la part de marché particulièrement élevée des films recommandés sur le premier trimestre de 2025.

Malgré un mois de mars en retrait par rapport aux performances de janvier et février, le marché global affiche une progression réjouissante de 14,3% sur les trois premiers mois de l'année par rapport à la période équivalente en 2025, selon le CNC. Sur les 12,89 millions d'entrées enregistrées par les salles françaises au mois de mars, deux millions ont été effectuées dans le cadre de l'opération Le Printemps du Cinéma (22-24 mars), qui a bénéficié à plusieurs films, qu'il s'agisse de continuations ou de nouvelles sorties. Ce fut le cas pour *Les Rayons et les ombres*, dernier film de Xavier Giannoli, sorti par Gaumont le 18 mars. Le long métrage a attiré 290 296 spectateur·rices dans 405 salles lors de sa première semaine, générant la moyenne par copie la plus élevée sur cette période (717). Malgré sa durée conséquente de 3h15, le drame historique a engendré 211 314 entrées supplémentaires lors de la semaine suivante, soit une perte d'affluence de seulement 27% par rapport à la semaine de sortie. Compte tenu de sa performance jusqu'à ce jour (772 222 entrées au moment du bouclage de ce *Courrier*), *Les Rayons et les ombres* pourrait s'approcher du cap du million de tickets vendus en fin de carrière. Si le classement ci-contre témoigne de la vitalité des continuations – plus de 90 000 entrées supplémentaires par rapport au dernier Top pour *Marty Supreme*, *Aucun autre choix* et *Maigret le mort amoureux* – et accueille dix nouveautés totalisant 2,3 millions d'entrées, celui-ci accuse toutefois un retard d'environ 17% par rapport à celui de la période équivalente en 2025. Un seul film dépasse le million de tickets vendus, contre deux à cette même période en 2025 (*Mickey 17* et *Un parfait inconnu*), ce qui justifie en partie la baisse de la part de marché des films Art et Essai que nous observons aujourd'hui. La dynamique actuelle du marché offre, elle aussi, des éléments d'explication : si, au premier trimestre 2025, le marché global était plus morose, ponctué par plusieurs succès Art et Essai, celui-ci se montre beaucoup plus performant en 2026, tandis que les films recommandés demeurent en retrait. Une baisse à relativiser selon Éric Marti, directeur général de Comscore France, car il s'agit d'un retour à une part de marché normale pour les films recommandés, cette dernière ayant été particulièrement élevée en 2025. Alors que le Festival de Cannes s'apprête à commencer, ses sélections riches et diverses nous donnent des raisons concrètes d'espérer une embellie du marché Art et Essai dans les semaines et mois à venir. ●

Période	PDM salles Art et Essai	PDM films Art et Essai
31/12/2025 au 07/04/2026	38 %	26 %
01/01 au 08/04/2025	41,1 %	38 %

Source : Comscore



Plus fort que moi de Kirk Jones

## Top 30 des films recommandés Art et Essai au 07/04/2026

Films	Entrées	Cinemas en sortie nationale	Total Cinemas programmés	Coefficient Paris Province*
1. Marty Supreme (Metropolitan Filmexport)	1 010 618	512	1 436	3,83
2. Le Mage du Kremlin (Gaumont)	680 975	615	1 473	5,29
3. Les Rayons et les ombres (Gaumont)	648 163	405	876	5,93
4. Hamnet (Universal Pictures Internat. France)	542 692	213	1 245	3,09
5. La Maison des femmes (Pathé Films)	452 376	377	1 364	9,50
6. Father Mother Sister Brother (Films du Losange)	296 731	310	1 037	3,60
7. Alter Ego (Tandem)	268 246	258	1 034	4,22
8. Le Gâteau du président (Tandem)	261 469	190	1 103	4,43
9. Aucun autre choix (ARP Sélection)	259 718	158	714	2,42
10. Maigret et le mort amoureux (Pyramide)	249 741	248	1 126	5,63
11. Rue Malaga (Ad Vitam)	247 262	134	943	5,96
12. À pied d'œuvre (Diaphana Distribution)	239 219	214	1 093	4,34
13. Furcy, né libre (Memento Distribution)	238 720	339	1 131	8,80
14. Ma frère (StudioCanal)	211 073	229	1 085	4,58
15. Victor comme tout le monde (Films du Losange)	208 961	261	954	6,39
16. La Grazia (Pathé Films)	129 947	142	617	2,86
17. La Guerre des prix (Diaphana Distribution)	128 362	284	679	5,24
18. Coutures (Pathé Films)	126 304	254	965	5,12
19. Orwell : 2+2=5 (Le Pacte)	121 393	77	508	4,00
20. Les Dimanches (Le Pacte)	119 214	113	575	4,02
21. The Mastermind (Condor Distribution)	99 090	124	628	2,67
22. Plus fort que moi (Tandem)	98 725	249	297	3,63
23. Baise-en-ville (Le Pacte)	92 221	108	601	4,09
24. Qui brille au combat (Apollo Films)	91 806	198	999	7,06
25. L'Ourse et l'oiseau (KMBO)	76 704	190	741	22,12
26. Los Tigres (Le Pacte)	76 224	150	590	3,81
27. Ce qu'il reste de nous (Nour Films)	73 274	88	342	3,72
28. Soulèvements (Jour2Fête)	73 129	67	439	8,98
29. Palestine 36 (Haut et Court)	66 965	80	408	3,86
30. Pillion (Memento Distribution)	62 952	70	170	1,73

\* Coefficient Paris Intramuros/Province

# Combat gagné

En seulement deux semaines dans les salles, *Plus fort que moi*, sorti le 1<sup>er</sup> avril sous pavillon Tandem, réussit à séduire plus de 180 000 spectateur·rices.

Révélu au Festival international du film de Toronto en septembre dernier et auréolé du BAFTA du Meilleur acteur et du Meilleur espoir pour Robert Aramayo, ainsi que de celui du Meilleur casting pour Laura Evans, *Plus fort que moi* est arrivé sur les écrans français début avril, non sans avoir marqué le public. En effet, le dernier long métrage de Kirk Jones concluait sa première semaine dans les salles à la 7<sup>e</sup> place du Top global, ayant mobilisé 92 430 spectateur·rices sur une combinaison initiale de 249 établissements, dont 70% classés Art et Essai, selon la société de distribution. Une dynamique positive qui s'est maintenue sur la semaine suivante grâce à un bouche-à-oreille favorable, constaté à travers une érosion très faible de la fréquentation par rapport à la semaine de sortie (-8%), mais aussi par d'excellentes notes spectateur·rices. Après ce

démarrage encourageant, Tandem espère que le film atteindra un cumul compris entre 350 000 et 400 000 entrées en fin de carrière. Relatant l'histoire vraie de l'Écossais John Davidson, atteint du syndrome de Gilles de La Tourette depuis son adolescence, la sortie de *Plus fort que moi* a bénéficié jusqu'à présent de divers partenariats mis en place par la société de distribution, tels que celui avec l'agence Citizen 7, permettant la création d'un kit de communication à destination des salles, ou encore celui avec l'Association française du syndrome Gilles de La Tourette, qui accompagne plusieurs séances. L'AFCAE s'est jointe à cette dernière collaboration, dans le cadre du soutien du film par le Comité 15-25. À noter que le film a également convaincu les membres du groupe Inédits, qui lui ont accordé leur soutien. ●

# Élan positif pour les documentaires

Une trentaine de documentaires ont fait leur chemin vers les salles françaises au cours des premiers mois de l'année, deux d'entre eux ayant trouvé leur place dans le Top 30 des films Art et Essai les plus plébiscités.



Orwell : 2+2=5 de Raoul Peck

Sorti le 25 février par Le Pacte, sur une combinaison initiale de 77 salles, le dernier documentaire de Raoul Peck, *Orwell : 2 + 2 = 5*, n'est pas passé inaperçu. Présenté à Cannes Première en mai dernier, le film a mobilisé 4 822 spectateur·rices lors d'avant-premières pour cumuler 32 672 entrées sur sa première semaine d'exploitation, soit une moyenne très satisfaisante de 424 curieux·ses par établissement. Un démarrage fort, qui s'est doublé d'un excellent bouche-à-oreille, traduit par des pertes d'affluence inférieures à 28% sur les premières semaines d'exploitation, permettant au documentaire de dépasser la barre des 125 000 billets au terme de sa 7<sup>e</sup> semaine à l'affiche. Il s'agit du meilleur succès documentaire de Raoul Peck en France, dépassant le résultat d'*Ernest Cole, photographe* (2024), qui enregistrerait 58 155 entrées en fin d'exploitation. À noter également la belle performance de *Soulèvements*, sorti le 11 février sous la bannière

Jour2Fête, et deuxième plus grand succès documentaire de l'année actuellement. Ayant réuni 231 spectateur·rices par cinéma lors de sa semaine de sortie, le film de Thomas Lacoste a bénéficié d'un bon bouche-à-oreille, lui permettant de cumuler plus de 10 000 entrées lors de ses trois premières semaines d'exploitation. *Soulèvements* vient de dépasser la barre des 75 000 tickets vendus, ayant été accueilli dans un total de 457 salles. Sur les 24 documentaires Art et Essai sortis au moment du bouclage de ce *Courrier*, neuf ont attiré plus de 10 000 spectateur·rices en salles, à l'instar de *Rural, Tout va bien*, *La Vie après Siham* ou encore *Le Retour du projectionniste*. De nouvelles propositions telles que *Nous, l'orchestre* de Philippe Béziat et *En nous*, premier film de Juliette Binoche, devraient faire partie des prochains succès documentaires des mois à venir. ●

# Politiques culturelles: naissance et évolution d'un modèle français



Alors qu'une nouvelle génération d'élu-es vient de prendre ses fonctions à la tête des communes françaises et que les élections présidentielles de 2027 sont en cours de préparation, la question de la place accordée à la culture est cruciale. Afin de poser les bases de la table ronde ayant lieu le troisième jour des Rencontres nationales Art et Essai, le politologue et spécialiste des politiques culturelles **Emmanuel Négrier** retrace les débuts et les évolutions des actions culturelles françaises modernes.

Emmanuel Négrier, politologue et spécialiste des politiques culturelles

**Les politiques culturelles françaises modernes commencent à se façonner dans les années 1950, notamment avec la création du ministère des Affaires culturelles. Quel est le contexte de cette création ?**

La cohérence apparente d'une aventure qui a désormais plus de 60 ans ne résiste pas à l'examen du contexte précis dans lequel ces décisions furent prises. Il fallait un ministère à l'auteur de *La Condition Humaine*, sur l'injonction du président De Gaulle. Mais les barons du gaullisme rechignaient à lui confier le ministère de l'Information, hautement stratégique. On a donc créé de toutes pièces un ministère de la Culture, en prélevant sur les domaines de l'Industrie (pour le cinéma), de l'Éducation nationale, quelques instruments pour les ajouter à l'ancien secrétariat d'État aux Beaux-arts, et ainsi fabriquer un « ministère ». Comme il n'aurait pas beaucoup les hauts fonctionnaires, il a d'ailleurs failli mourir prématurément. C'est la décolonisation qui, en rapatriant en métropole des corps prestigieux de fonctionnaires d'outre-mer en mal d'affectation, a permis de structurer une véritable administration culturelle. À ces contingences temporelles, il faut cependant ajouter que

les impératifs d'action publique pour la culture remontaient bien plus loin, du côté de l'action du Front populaire autour de Jean Zay, et de la décentralisation théâtrale, promue par Jeanne Laurent notamment.

**De manière concomitante, nous remarquons une attention particulière accordée par l'État aux notions d'exception culturelle française et de démocratisation culturelle. Pourquoi ces concepts sont-ils institutionnalisés à ce moment-là spécifiquement ?**

L'exception culturelle et la démocratisation sont deux ressorts logiques de la légitimation du ministère. Bien que ces expressions n'aient pas été utilisées par le premier ministre de la Culture, elles permettent d'en comprendre la philosophie. D'un côté, la notion d'exception permet de justifier l'action publique dans un domaine où le libéralisme traditionnel voit surtout la consécration de préférences individuelles. Accessoirement, elle permet aussi de distinguer l'approche de celle – pédagogique et instrumentale – de l'Éducation nationale, dont Malraux voulait se distinguer à tout prix. De l'autre côté, la notion de démocratisation culturelle est l'aboutissement d'une action

publique désormais assise sur un ministère, et qui doit à la fois rendre des comptes de son action au-delà du soutien aux artistes, et s'ériger en véritable administration d'intérêt général.

**Comment les politiques culturelles ont-elles évolué lors de la succession des diverses présidences et gouvernements depuis la création du ministère des Affaires culturelles ?**

Une fois sauvé par l'afflux d'une nouvelle élite administrative, le ministère a suivi un cours aléatoire avec des phases de renouvellement, dans les années 1970 avec Chaban-Delmas à Matignon et Jacques Duhamel rue de Valois, et des phases de repli, dans les années Giscard. L'arrivée de Jack Lang en 1981 a totalement changé la donne, avec le doublement des ressources ministérielles et l'amplification des coopérations contractuelles avec les collectivités territoriales. L'incertitude était alors de savoir si les alternances allaient remettre en cause la place nouvelle conquise par le ministère. Il n'en fut rien. Certes, la gauche de gouvernement s'est toujours révélée plus favorable que la droite aux arts vivants, tandis que la droite soutenait davantage le patrimoine, mais selon des écarts qui n'ont cessé de se réduire.

C'est qu'un consensus, assez large, s'est établi chez les élus, autour du fait que le secteur culturel représentait un domaine où agir conférerait une légitimité politique. Quant aux acteurs culturels, ils ont troqué une philosophie d'indépendance absolue à l'égard de la politique contre une revendication d'autonomie dans un système d'interaction plus forte et assumée, notamment avec les pouvoirs locaux. Cela ne fait pas obstacle à des accentuations de certaines dimensions de l'action culturelle publique portées par les ministères : la réaffirmation du service public par Catherine Trautmann, la normalisation bureaucratique sarkoziste et l'orientation libérale portée au nom de la « culture pour chacun » de Frédéric Mitterrand, le regain d'une politique de soutien aux festivals – contingentée dans les années Balladur – sous Roselyne Bachelot, etc. On voit ainsi que ce ne sont pas forcément par des alternances droite-gauche que les lignes bougent.

**Comment sont nées les institutions publiques qui mettent en œuvre la politique culturelle de l'État ?**

Ce sont là les secteurs industriels du périmètre des politiques culturelles. Ils supposent des logiques de financement spécifiques, en regard de la singularité de l'expertise, du modèle économique, de la chaîne de valeurs qui concerne ces secteurs. L'agencification consiste à donner aux acteurs eux-mêmes une possibilité de s'auto-organiser, sous la houlette de l'État, et d'aller vers les formes de mutualisation interne qui passent par des dispositions fiscales, des aides sélectives, des droits de tirage qui font, en gros, que les ressources dégagées par les gros opérateurs sont en partie mises au service des formes plus fragiles ou émergentes. Toute la question, aujourd'hui, est de savoir jusqu'où l'État doit et peut intervenir pour sauvegarder ce système et ses vertus. Il est ainsi beaucoup question, pour le Centre national de la musique, des ponctions qu'opère le ministère des Finances sur les ressources engendrées par les taxes, qui menacent directement, à moyen terme, l'existence même du système d'agence. La réflexion à mener sur ce point est d'autant plus urgente que certains partis, comme le Rassemblement national, ne font pas mystère de leur volonté de les supprimer par principe, sans presque rien connaître des enjeux ou en les connaissant suffisamment pour tourner le dos au soutien public et à la mutualisation sectorielle, afin de servir d'autres intérêts.

**Comment le processus de décentralisation a-t-il influencé le développement des politiques culturelles françaises depuis les années 1980 ?**

Il l'a influencé en plusieurs étapes que l'on peut décrire sommairement comme, tout d'abord, la coopération stato-centrée, où la volonté d'intervenir en culture, par les collectivités, était soutenue par le ministère selon ses propres critères de jugement, sans véritable intervention des pouvoirs locaux dans le contenu des dossiers. La quasi-absence de compétences juridiquement

décentralisées à leur profit n'a pas empêché les collectivités territoriales de se structurer, de se doter de personnel spécialisé, d'élaborer des stratégies culturelles effectives. C'est de cela que découle la deuxième phase, à la fin des années 1980, celle du développement culturel où la relation État-collectivités s'est rééquilibrée, avec la reconnaissance d'une vision territoriale des impératifs culturels de dignité et de potentiel démocratiquement équivalents à celui de l'État. Cette phase a duré jusqu'à ce que de nouvelles aspirations naissent de ce développement, autour des notions de participation, de droits culturels, d'intersectorialité. Nous sommes alors entrés dans l'ère des projets culturels de territoire.

« Toute la question, aujourd'hui, est de savoir jusqu'où l'État doit et peut intervenir pour sauvegarder ce système et ses vertus. »

Mais la caractéristique propre des politiques culturelles, c'est de ne pas faire table rase de la phase antérieure. Alors que l'ère des projets se déploie, l'État injonctif n'a pas totalement renoncé, tandis que le développement culturel est toujours au principe de l'action de beaucoup de pouvoirs locaux. C'est l'une des causes des tensions actuelles : avec un budget au mieux stable, les politiques culturelles sont appelées à nourrir de plus en plus d'aspirations, et donc à engendrer toujours plus de frustrations.

**L'éducation artistique et culturelle est au centre des préoccupations actuelles de notre filière. Comment celle-ci est-elle née et, de manière plus large, quelle est l'articulation historique entre l'éducation nationale et l'éducation populaire ?**

L'histoire de ces relations est celle d'une distinction problématique. Je l'ai dit plus haut, André Malraux a voulu se poser en s'opposant, c'est-à-dire en sortant du giron pédagogique de la Culture, tel que le prônait la rue de Grenelle. Cela collait à la foi de Malraux pour la révélation artistique au-delà de toute médiation, mais plus prosaïquement, il s'agissait de ne pas se mettre sous la tutelle d'un gros ministère, pour un

département naissant. Une relation pouvait être dynamique entre culture, éducation populaire et Éducation nationale. Elle ne s'est jamais remise de cette fracture initiale, sauf avec le projet d'Éducation artistique et culturelle, qui ambitionne une réconciliation des deux mondes. Mais cela provoque bien des tensions sur les choix à opérer, les paradigmes à valoriser, les instruments à privilégier, comme le pass Culture, par exemple. Pendant toutes ces années de tension, l'image du socioculturel est devenue de plus en plus péjorative en France, tandis que son équivalent, en Allemagne, reste auréolé d'une valeur sociétale majeure. Et aujourd'hui, au temps de la valorisation éducative des médiations, c'est encore le secteur socio-culturel qui subit les ajustements budgétaires les plus nets de la part de l'État quand il écorne son budget. Et ce sont les acteurs socio-culturels, les plus proches du peuple, qui sont les premières victimes paradoxales des populistes d'extrême-droite quand ils arrivent au pouvoir.

**Ces dernières années, nous avons observé le désengagement de certaines collectivités territoriales vis-à-vis de la culture. Est-ce que c'est une tendance que nous avons déjà connue par le passé ?**

Non, cette période est réellement inédite depuis les années 1960. Certains élus se targuent désormais de se légitimer politiquement contre le secteur culturel, avec ce qu'il faut de démagogie et d'approximation. C'est totalement nouveau, et cela reste d'ailleurs minoritaire, et totalement contradictoire avec la ferveur qui continue de régner dans les affluences culturelles autour des festivals, concerts et autres saisons sur le territoire.

**Les politiques culturelles françaises ont-elles influencé celles d'autres pays, au cours de l'histoire ? Et, inversement, la France s'est-elle inspirée des politiques culturelles d'autres pays ?**

La France est considérée comme un modèle de volontarisme culturel en effet, avec des niveaux directs, mais également indirects (fiscaux, et de régime spécifique comme celui de l'intermittence du spectacle) qui n'ont guère d'équivalent ailleurs. Cela produit parfois une certaine arrogance du et dans le « modèle français » qui gagnerait à s'inspirer de modèles plus ouverts à la diversité artistique active, à la participation, à la territorialisation démocratique de la décision culturelle. Ces nouvelles références sont moins caractéristiques d'un modèle alternatif de type national que de la circulation des normes et projets dans un éventail élargi de pays, où l'on peut identifier le Royaume-Uni pour la diversité, certains comtés norvégiens pour le lien entre soutenir les artistes et faire société, certaines régions espagnoles pour leur capacité à faire de la culture un levier pour des causes d'intérêt général (éducative, sanitaire, d'intégration sociale, etc.). La survie du modèle français, dans ce qu'il a d'enviable, passe par sa démythification. ●

# Les partenaires des Rencontres nationales Art et Essai

Retrouvez les partenaires de la 35<sup>e</sup> édition des Rencontres nationales Art et Essai de Cannes, qui aura lieu **du dimanche 10 mai au mardi 12 mai 2026**.



**Comscore Movies est la première source d'information sur la fréquentation et le box-office en France et dans le monde.** Avec sa plateforme Cinezap 2.3, Comscore est l'unique source permettant un suivi quotidien et détaillé de la fréquentation des cinémas classés et des films recommandés Art et Essai.

**Un temps de présentation aura lieu le jeudi 14 mai à 14h dans l'appartement AFCAE, 6 rue Leclerc à Cannes** (dans la limite des places disponibles).

La plateforme Art et Essai (Cinezap 2.3) et un bilan des quatre premiers mois de l'année 2026 pour l'Art et Essai (films et cinémas vs 2025) seront présentés à cette occasion.

Intervenants : *Éric Marti, Jean-Baptiste Fortier, François Chollier et Josephine Létang.*



**Access Dynamic est une régie cinéma qui promeut des films grand public et Art et Essai prochainement en salle** par la projection d'affiches animées et de contenus originaux sur plus de 1 200 écrans répartis dans 240 cinémas indépendants (23% des entrées France). Elle propose aussi des services aux exploitant-es, notamment L'Agenda Dynamic Cinéma et l'outil de programmation Access Prog utilisés par plus de 650 cinémas et programmeur-rices.



**Censier Publicinex est une régie publicitaire en publicité locale et régionale.** Les exploitant-es se voient récompensés de rendre unique l'expérience d'une séance de cinéma. Nous, nous le savons, la salle est le lieu privilégié pour partager collectivement un film et les premières parties sont un rituel des séances de cinéma : sur ce sujet, nous avons d'ailleurs toujours des choses à vous dire...



**Ciné Digital, spécialisé dans l'installation et la maintenance de solutions de projection, de sonorisation, d'affichage dynamique et de billetterie,** privilégie la qualité d'un service de proximité par un fort maillage du territoire. Ciné Digital développe également des logiciels et produits dédiés à l'exploitation cinématographique, qui connaissent un succès international.



**Ciné Office est une solution complète dédiée à l'exploitation cinématographique,** regroupant à la fois un logiciel de billetterie performant et une plateforme web. Conçu pour simplifier le quotidien des cinémas, Ciné Office automatise la programmation, centralise la billetterie, facilite la communication et optimise l'expérience spectateur-riche, tout en restant intuitif et accessible.



**La cabinerie commercialise des équipements de projection Barco neufs et reconditionnés.** Nous disposons de l'ensemble des pièces détachées neuves et reconditionnées pour faire face aux pannes tout en réduisant l'impact écologique. Les professionnels reconnus de notre équipe sauront vous proposer des solutions adaptées à vos besoins. [contact@lacabinerie.com](mailto:contact@lacabinerie.com) ou 07 86 07 51 51



**Ciné Conseil est un cabinet d'études et de conseil spécialisé dans l'exploitation cinématographique** pour tous les types de projets et formats de cinéma : création, extension, financement, délégation de service public... Nous accompagnons les exploitant-es (privés-es, associations, collectivités) dans tous les types de territoires (centre-ville et périphérie, communes rurales...), partout en France (hexagone et DROM).



**CN Films est ravi de renouveler son partenariat avec l'AFCAE,** en accompagnant l'association avec ses solutions innovantes Cinego distri et Cinego stock. Notre engagement auprès des distributeur-rices, des exploitant-es et des institutions demeure fort et affirmé.



**Partenaire engagé des cinémas Art et Essai, Hexacom apporte une expertise spécifique et une offre de service complète** pour accompagner leurs projets : étude de marché, compte prévisionnel, CDACI...



**Simplylia aide les cinémas dans leurs décisions quotidiennes grâce à des prévisions film par film, des analyses personnalisées et des recommandations concrètes.** Une solution simple à adopter, sans jamais remplacer la sensibilité du programmeur-riche. Nous travaillons avec des cinémas indépendants depuis 2025 en Italie et en France.



**LuckyTime, agence de communication et marketing digital pour le cinéma et la culture,** met au service des acteur-rices de la filière (producteur-rices, distributeur-rices, exploitant-es, ventes internationales, festivals, plateformes VOD, institutionnel-les) des stratégies d'achats exclusives, son studio créa (FA, contenus RS) et ses formations.



**Depuis plus de 30 ans, Monnaie Services s'impose comme un partenaire incontournable dans les solutions logicielles dédiées à vos exploitations.** Nous serons présents lors des Rencontres de l'AFCAE les lundi 11 et mardi 12 mai, et serions ravis d'échanger avec vous à cette occasion.



**Vertigo est un institut d'études devenu la référence dans la recherche marketing pour le cinéma et, plus généralement, pour les loisirs.** Ses services dédiés au cinéma permettent notamment d'expliquer les raisons du succès des films, de prévoir très en amont leurs carrières et d'anticiper leur cœur de cible. Notre équipe est constituée de scientifiques, professionnel-les du sondage, de la recherche marketing et de data scientists.

## OZZAK

**OZZAK propose un nouveau système innovant d'acquisition unique et dédié à l'exploitation cinématographique.** La plateforme aide les cinémas à conquérir de nouveaux-elles spectateur-rices via ses canaux de communication et ses partenaires privilégiés-es. OZZAK a déjà permis de générer plus d'un million d'euros de tickets supplémentaires pour ses partenaires.

# Le jury du Prix des Cinémas Art et Essai 2026

Le Prix sera remis le samedi 23 mai de 11h30 à 13h au Salon des Ambassadeurs du Palais des Festivals.

Après avoir récompensé *L'Agent secret* de Kleber Mendonça Filho l'an passé, avec une mention spéciale pour *Sirāt* d'Oliver Laxe, le jury du Prix des Cinémas Art et Essai décernera son 8<sup>e</sup> Prix en partenariat avec le Festival de Cannes. Cette année, celui-ci sera présidé par Corinne Honliasso (Paris), accompagnée par Maëlig Cozic-Sova (Redon), Jean-Marc Delacruz (Rouen), Chloé Guilhem (Die) et William Robin (Nièvre).

PRÉSIDENTE DU JURY



**Corinne Honliasso**  
*Cinéma Le Balzac* (Paris)

Après des études universitaires en recherche cinématographique, puis

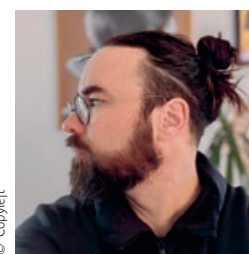
le cursus Exploitation-Distribution de la Fémis, Corinne Honliasso démarre sa carrière au sein du réseau mk2 en tant que responsable de l'exploitation de la salle de réalité virtuelle du *mk2 Bibliothèque* (Paris 13<sup>e</sup>), puis le cinéma Art et Essai *Les 3 Luxembourg* (Paris 6<sup>e</sup>) en tant que directrice adjointe, et enfin l'emblématique cinéma *Le Balzac* à deux pas des Champs-Élysées, dont elle prend la direction en mai 2021, et dont elle assure la programmation depuis décembre 2022.



**Jean-Marc Delacruz**  
*Cinéma Omnia République* (Rouen)

Après des études au Conservatoire libre du cinéma français (CLCF), Jean-Marc

Delacruz a travaillé comme projectionniste dans l'industrie technique du cinéma puis dans des salles Art et Essai en région parisienne et dans la première salle labellisée Europa Cinemas, *L'Europa Panthéon*. En parallèle, il crée la société de distribution de films CQFD (Ce Qu'il Fallait Distribuer), axée sur le cinéma indépendant et expérimental. Après une formation à Limoges avec l'IRFOLIM sur la direction de salles de cinémas en milieu rural, il est parti exploiter une salle municipale dans l'Eure, le cinéma *Jour de Fête*, mixant une programmation Art et Essai et généraliste. Programmeur depuis 2010 des huit écrans en DSP Art et Essai du cinéma *Omnia République* de Rouen appartenant à la société normande Noé Cinémas, Jean-Marc Delacruz participe depuis 2011 au groupe Inédits de l'AFCAE pour soutenir des films d'auteur recommandés Art et Essai.



**Maëlig Cozic-Sova**  
*Ciné Manivel* (Redon)

C'est par un festival de cinéma d'animation que Maëlig Cozic-Sova

entre dans les salles de cinéma. CAP de projectionniste en poche, il débute son parcours au *Petit Casino* de Saint-Aignan-sur-Cher, puis enchaîne les expériences dans des salles très différentes – de multiplexes aux cinémas associatifs – avant de rejoindre le *Méliès* de Montreuil, toujours derrière le projecteur. C'est aussi l'occasion de reprendre des études de cinéma à Paris 8. Il passe ensuite de l'autre côté de la cabine en prenant la direction de la salle de Mitry-Mory, cinéma public créé par la municipalité, avant de rejoindre le *Ciné Manivel* pour s'inscrire dans une belle histoire associative ancrée à Redon depuis 40 ans. Il y défend une conviction simple : le cinéma, le lieu et les films changent le monde.



**Chloé Guilhem**  
*Cinéma Le Pesteil* (Die)

Chloé Guilhem a rejoint l'équipe du cinéma *Le Pesteil* à Die dans la Drôme en 2022 après

plusieurs expériences dans le monde associatif et militant. À l'occasion de sa formation en Direction d'exploitation à la Fémis, elle a écrit un mémoire sur les salles de cinéma dans les territoires ruraux, qui l'impressionnent autant qu'elles l'inspirent par leur dynamisme et leur créativité. Ce travail et les rencontres faites dans ce cadre alimenteront sa candidature auprès de la mairie de Die pour qu'elle accepte de lui confier la gestion du *Pesteil*, salle en délégation de service public, d'ici la fin de l'année 2026.



**William Robin**  
CIBFC et *Sceni Qua Non* (Nièvre)

William Robin a démarré sa vie d'exploitant au sein de l'association

Panacéa en Saône-et-Loire en 2018 pour les salles de Digoïn et Çueugnon. En 2019, il rejoint le groupe répertoire de l'AFCAE, ainsi que l'association des Cinémas Indépendants de Bourgogne-Franche-Comté (CIBFC). Il reprend en 2022 la direction de *Sceni Qua Non* dans la Nièvre, pour l'exploitation de cinq cinémas et du circuit itinérant du département, tout en devenant président des CIBFC. En 2025, il intègre le Conseil d'administration de l'AFCAE et le Bureau, en reprenant la co-responsabilité du groupe des Associations territoriales. Son engagement profond réside à la fois dans la défense de l'accessibilité du cinéma pour toutes et tous, en territoire de grande ruralité mais également dans l'exigence de fond de la défense d'un cinéma Art et Essai de recherche et de répertoire.



# Une belle dynamique pour Ambassadeurs jeunes du cinéma



Alors que 85 % des jeunes de 15-24 ans se sont rendus au cinéma au moins une fois en 2023, et que leur nombre dans la fréquentation globale est en progression de 7,4% par rapport à 2022, et même de 6,5% par rapport à 2019, nous informons le rapport « Les Jeunes et le Cinéma 2024 » publié par le CNC, l'appétence de ce public pour les salles obscures semble confirmée.

Toutefois, l'enjeu majeur demeure sa fidélisation, dans la nécessité d'assurer la pérennité du public de demain, mais aussi dans une optique globale de renforcer leur cinéphilie. Depuis leur mise en place, les programmes d'ambassadeur-rices se sont révélés pertinents et efficaces pour répondre à cet enjeu. Pour encourager les actions destinées aux 15-25 ans à l'échelle nationale, le dispositif Ambassadeurs jeunes du cinéma propose à 33 structures soutenues par le CNC de coordonner le programme sur leurs territoires. Celles-ci bénéficient d'une enveloppe totale de 1,5 million d'euros sur une période de trois ans, leur permettant de déployer leurs actions dans 17 régions en métropole et outre-mer.

Depuis juin 2025, l'AFCAE coordonne ce dispositif à l'échelle nationale, permettant ainsi la mise en réseau des structures porteuses de projet à travers l'organisation de temps d'échange réguliers, ainsi que la mutualisation de bonnes pratiques, d'outils de communication et de formation. Dans son rôle de coordinatrice, l'AFCAE fournit également un appui administratif et juridique, accompagne les structures

dans le recrutement des ambassadeur-rices par la mise à disposition d'outils de communication communs, et facilite l'accès aux films susceptibles d'intéresser les 15-25 ans. S'appuyant sur l'expertise du Comité 15-25, mais aussi sur les actions développées dans le cadre du dispositif Étudiants au cinéma, piloté par l'AFCAE, l'association propose également des pistes d'accompagnement spécifiques aux publics jeunes. Ambassadeurs jeunes du cinéma intègre ainsi un socle commun de travail autour des 15-25 au sein de l'association, bénéficiant de la mutualisation des actions entre les trois dispositifs.

Lors de sa première année, le dispositif a été accueilli dans plus de 165 salles, festivals et événements, et a réussi à mobiliser plus de 1 000 ambassadeur-rices, dont 60 % âgés de 17 à 20 ans. Les premiers retours sont tout aussi positifs du côté des jeunes que de celui des salles et structures coordinatrices. Pour les premières, le dispositif représente une opportunité utile dans leur parcours, influençant leurs choix d'orientation scolaire et professionnelle. De plus, le fait d'être « dans les coulisses », de faire partie du quotidien d'une salle et de découvrir divers métiers de la profession change leur expérience en tant que spectateur-rices. Les ambassadeur-rices relèvent également que le dispositif leur permet de nourrir leur curiosité culturelle et de construire un réseau composé de pairs et de professionnel-les. Les exploitant-es,

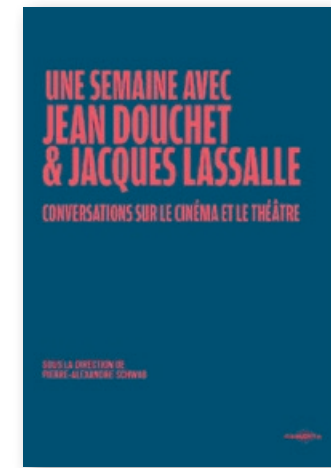
Créé en 2024 sous l'impulsion du ministère de la Culture et du CNC, et coordonné à l'échelle nationale par l'AFCAE depuis juin 2025, Ambassadeurs jeunes du cinéma déploie, à travers 33 structures, des actions visant le développement de la cinéphilie et la découverte des métiers du cinéma auprès des publics jeunes. Place aux premières conclusions tirées de ce dispositif.

quant à elles et eux, voient l'image de leurs salles rajeunir et devenir plus chaleureuse grâce à la présence des jeunes et aux animations qu'ils mènent. De manière générale, le bouche-à-oreille autour du dispositif s'est développé considérablement, se répandant au sein de la sphère scolaire et universitaire.

Ces retours s'accompagnent toutefois de certaines limites, telles que le désengagement progressif de certain-es ambassadeur-rices, qui décourage parfois les équipes en charge des projets. Certaines salles envisagent des groupes plus petits ou un accompagnement personnalisé ; elles se heurtent cependant à des contraintes propres, ne leur permettant pas d'assurer un tel suivi. De leur côté, les jeunes manifestent parfois une frustration du fait de ne pas pouvoir s'impliquer davantage, en raison de leur calendrier scolaire et parfois professionnel. Si certain-es attendent une plus grande indulgence de la part des équipes, d'autres craignent le fait d'avoir trop de liberté et de se sentir perdu-es dans leurs tâches.

Malgré ces freins, les retours dans leur ensemble pointent vers une reconnaissance générale de la pertinence du dispositif, qui répond pleinement à un besoin essentiel du secteur. Le projet suscite l'intérêt des spectateur-rices – assidu-es ou occasionnel-les, proches des ambassadeur-rices, jeunes ou âgés –, créant des espaces de rencontre intergénérationnels.

Après un premier bilan favorable, des réflexions autour de l'accompagnement personnalisé des jeunes, de la pérennité des groupes engagés et de la création de nouveaux outils de communication, ainsi que l'élaboration d'une fiche de mission et d'un mode d'emploi pour les équipes encadrantes seront menées prochainement. ●



## Une semaine avec Jean Douchet et Jacques Lassalle

Conversations sur le cinéma et le théâtre

Sous la direction de Pierre-Alexandre Schwab, éditions Carlotta, paru en mars 2026, 220 pages, 20 €

Voilà un livre à la croisée des chemins, ceux des âges. Le premier est celui d'un homme de parole né en 1929 : Jean Douchet a 85 ans au moment de cette discussion. L'autre est un homme de scène né en 1936 : Jacques Lassalle a 78 ans lorsque les rendez-vous sont organisés. Il faut ajouter deux âges : celui de Pierre-Alexandre Schwab, homme de l'ombre de moins de 40 ans quand il réunit ces deux hommes de lumière, mais aussi l'âge de la personne qui lit puisqu'il n'est pas exclu que l'on réagisse aux propos, idées, opinions, sentiments, de là où on se tient, dans le présent d'un regard propre à chaque parcours. On peine à croire que Douchet et Lassalle sont morts tant leurs échanges et rebonds sont vifs. Ce sont deux travailleurs, amoureux de leur art – le cinéma pour l'un, le théâtre pour l'autre –, tous deux passionnés par la dramaturgie et conscients qu'« une grande émotion de théâtre est différente d'une grande émotion de cinéma ». Ils reviennent sur leurs découvertes ; elles sont nombreuses et de toutes époques. « J'ai passé ma vie à me demander ce que je faisais au théâtre et je n'ai fait pourtant que du théâtre » (Lassalle). « On a essayé de répondre à la question : l'art du cinéma, c'est quoi ? » (Douchet). Tout est là : la recherche, « faire en sorte que le certain soit incertain », « mettre en crise le mardi ce qui est appris le lundi », et entre tous ces apprentissages du doute, la « parole comme pensée », et comprendre la « couleur » du jour. ●

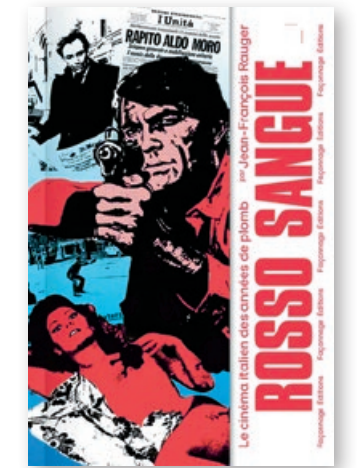


## Jonás Trueba

Le cinéma, c'est vivre trois fois plus

Eva Markovits, Judith Revault d'Allonnes, éditions de l'œil, paru en janvier 2026, 320 pages, 27 €

Dans ce livre consacré à Jonás Trueba, c'est bien plus qu'un cinéaste que l'on rencontre : c'est une équipe, une manière de penser les films, de traverser le temps, d'interagir, avec douceur et fidélité. D'un intérêt pour la répétition, irrigué par des œuvres aimées (Truffaut, Rohmer, Mekas, Akerman, Hong Sang-soo, Eustache), d'une capacité à transformer les défauts en vertus, d'une hyperconscience de la vie et de l'amitié, d'une dimension artisanale comme marque de fabrique, d'une envie de filmer ce qui est à portée de mains et de regards – livres, lieux, personnes, d'une vigilance qui a conduit à s'investir dans toutes les étapes de la vie des films – de l'idée à la distribution : voilà d'où vient ce cinéma à la fois respectueux, économe et aventureux. Le livre s'aligne sur la philosophie et sur le système du cinéaste madrilène, en accueillant ses compagnons de travail, son sens du collectif, ce rapport à la parole et à l'écoute, sans nier ni les ambivalences ni la mélancolie. « Ce qui fait le secret ou la difficulté du travail avec Jonás, c'est de pouvoir supporter le doute, l'incertitude » (Itsaso Arana). Structure d'un « cinéma possibiliste », soit un cinéma qu'il est possible à la fois d'inventer, de produire, de distribuer. Autrement dit : rêver debout. Trueba et le livre à sa suite nous réapprennent que ce n'est pas le cinéma qui fait partie de la vie, mais l'inverse : « La vie fait partie du processus du film. » Raison pour laquelle « Trueba est de ces cinéastes chez qui on n'a jamais le sentiment que la place des acteurs et les distances entre eux ont été créées pour le cadre mais que, au contraire, celui-ci s'adapte à eux ». (dans l'essai tendre et précis de Marcos Uzal). ●



## Rosso sangue

Le cinéma italien des années de plomb

Jean-François Rauger, Façonnage éditions, paru en mars 2026, 290 pages, 24 €

Génération Horde Sauvage. Avant la révolution. Westerns anti-impérialistes. Frissons anti-bourgeois. La mort indifférente. Topographie de la terreur. Stratégie(s) de la tension. L'introuvable lutte armée. Cronaca nera. Figures. L'affaire Aldo Moro. Après la bataille. Les abstractions sanglantes. De cette table des matières détaillée et grisante, il faudrait aussi donner les sous-parties, ce découpage permettant de prendre la mesure du regard de J.-F. Rauger, de son expertise du cinéma de genre, de son plaisir cinéophile, de son style imagé, limpide et large. Et du sujet, passionnant, dont le critique travaille avec sérieux aussi bien la densité que les enjeux formels et thématiques. « Il s'agira donc tout autant de raconter politiquement le cinéma italien que de relater "cinéphiliquement" la vie politique et sociale de l'Italie durant ce moment. » Ce moment, ce sont les années qui séparent 1969 de 1982, les « années de plomb ». Les entrées de chapitre, synthétiques et importantes, recontextualisent l'histoire sociale, économique et politique italienne, laissant ensuite à la charge du corpus de croiser les questions du désenchantement, du fantasme, de la morale, de la transgression, de la loi, du contrôle, de la rébellion, de la conscience de classes, des mécanismes sociaux, des tensions politiques. Le livre pointe aussi les films aimés des brigadistes (puisque « pratiquer la lutte armée n'empêche pas d'aller au cinéma »). Pédagogue, Rauger ramène toujours les mots les plus clairs (les plus rouges ?) pour comprendre les « soubresauts d'une époque insaisissable », il les ramène par les films, avec eux. ●

### Le Courier Art & Essai

ISSN n° 2646-5868  
ISSN n° 2647-1973 (en ligne)

**Directeur de la publication :**  
Guillaume Bachy

**Rédacteur en chef :**  
David Obadia

**Adjointe de rédaction :**  
Betty Ciatlos

**Secrétariat de rédaction :**  
Juliette Aymé, Anne Ouvrard

**Ont contribué à ce numéro :**  
Paul Aymé, Ana Rivtina, Sebastian Naumann. L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent-es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

**Design graphique :**  
Guillaume Bullat – Voiture14.com

**Relecture :**  
Anne Terral

**Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai**  
12 rue Vauvenargues  
75018 Paris  
[www.afcae.org](http://www.afcae.org)

Avec le concours du

**L'illusion de Yakushima**  
Naomi Kawase

France, Japon, Belgique, Luxembourg, 2025, 1h52

**Sortie le 17 juin**

**Distribution**  
Ad Vitam



## L'illusion de Yakushima

Naomi Kawase

Corry est française et vit au Japon, où elle partage sa vie avec Jin. En tant que coopérante médicale, elle s'occupe d'enfants en attente de greffe cardiaque à l'hôpital de Kobé. Alors que la culture japonaise a du mal à accepter le don d'organe, Corry se bat pour faire évoluer les mentalités. Quand Jin disparaît un jour sans laisser de trace, elle tente de le retrouver, mais Corry doit aussi mener une course contre la montre pour que la greffe d'un jeune patient aboutisse...

En orientant sa caméra vers une nature foisonnante et puissante, Naomi Kawase offre un nécessaire contre-champ aux couloirs et chambres des services hospitaliers. Le «bonjour» d'un enfant en attente de greffe trouve son écho dans le souffle du vent et le grondement des cascades. Pour que les cœurs battent, il faut nourrir les âmes – bentos et doriakis nous offrent d'ailleurs certaines des scènes les plus émouvantes du film –, co-exister avec la tempête, les vivants et les disparus, pour faire jaillir la vie. ●

Noémie Dumas – Cinéma Six n'étoiles, Six-Fours-Les-Plages

**Eruption**  
Pete Ohs

États-Unis, Pologne, 2026, 1h11

**Sortie le 17 juin**

**Distribution**  
UFO Distribution



## Eruption

Pete Ohs

Bethany est en vacances à Varsovie avec son fiancé lorsque son chemin recroise celui d'une amie, Nel, avec qui elle entretenait une relation électrique. Au même moment, l'Etna entre en éruption.

Comédie en forme d'instantané amoureux, *Eruption* s'inscrit dans la lignée d'un certain cinéma indé américain : fauché, inventif et où chacun touche à tout. Ces films ont un peu perdu le chemin des salles et on est d'autant plus heureux d'y voir aujourd'hui ce petit film charmant, tourné à Varsovie. À une relation trop nommée et conventionnelle, au tourisme de carte postale, Pete Ohs oppose la joie de l'inattendu, de l'improvisation, de la synchronicité. Avec des comédiens tous aussi scénaristes, et notamment la star pop Charli XCX, il dessine avec une grande bienveillance le portrait d'une jeunesse urbaine libre de s'inventer et se réinventer à chaque instant. On se laisse entraîner avec elle dans un voyage où les coïncidences sont des signes et l'amour, sous toutes ses formes, une énergie magnétique. ●

Marianne Fernandez – Cinéma Les Templeiers, Montélimar

**Un champ de fraises pour l'éternité**  
Alain Raoust

France, 2025, 1h42

**Sortie le 17 juin**

**Distribution**  
New Story



## Un champ de fraises pour l'éternité

Alain Raoust

Le Temps des Cerises, un camping au bord d'un lac que quelques habitants à l'année doivent quitter pour cause de transformation en base nautique. Tous sont les protagonistes d'un petit théâtre où s'entremêlent histoires extraordinaires et ordinaires. Entre amour, entraide et rêves, cette fable cinématographique brosse le portrait d'une France en crise, mais toujours en quête de bonheur.

À l'heure où notre monde commun se noie dans un flot d'images toxiques, Alain Raoust, enfant du rock et du cinéma, laisse à nouveau surnager ses rêves de jeunesse pour nous offrir un vent d'espoir. Écrit comme un concept album, ce conte moral plein d'invention nous rappelle aux vertus des Beatles et de leur champ de fraises, des amours de jeunesse, du socialisme estival des campings, de l'analogique, des voix rocailleuses (celle magnifique de Philippe Rebot) et du psychédélisme. Voici donc un film aussi fragile que précieux. Sous ses allures modestes, il nous sauve du malheur. ●

Luc Lavacherie – Scène nationale La Coursive, La Rochelle



## Maspalomas

A. Arregi et J. M. Goenaga

Sous le soleil de Maspalomas, aux îles Canaries, Vicente savoure depuis vingt-cinq ans une retraite insouciant. Mais un accident l'arrache à son paradis. Rapatrié à Donostia, il est placé dans une maison de repos où le temps semble figé et où ressurgissent les fantômes du passé.

Soyons clairs, il s'agit d'aborder l'homosexualité masculine en Espagne dans le passé et aujourd'hui, comment elle peut être vécue l'âge avançant, quels sont les placards dans lesquels on s'enferme ou dont on s'échappe, mais aussi la sexualité des seniors en général. Des sujets malheureusement encore attaqués ou tabous. Le film ose franchement, sans provoquer mais sans hésiter, et c'est là qu'il excelle. La sensibilité, la douceur, la finesse transpirent, le tact est extrême. Par ce pari osé, le spectateur est pris par la main, l'empathie nous envahit. Vicente est incroyablement humain, sympathique et pas facile, faible et fort, et beau. Un vrai coup de cœur pour une réelle prouesse. ●

Vincent Kopf – Cinéco, Saint-Martin-de-Lansuscle



## No Good Men

Shahrbanoo Sadat

Naru, seule femme cameraman de la principale chaîne de télévision du pays, se bat pour conserver la garde de son fils, à la suite de sa séparation avec son mari infidèle. Persuadée qu'aucun «homme bien» n'existe dans son pays, elle se retrouve au service du journaliste star qui, malgré ses réticences, accepte de l'emmener en reportage. Tandis qu'ils sillonnent la capitale qui vit ses derniers jours de liberté, leur relation semble changer de nature...

Ce film nous plonge au cœur de la capitale de l'Afghanistan, en compagnie d'une équipe de journalistes de la chaîne Kaboul News, juste avant que les talibans «n'éteignent la lumière» en 2021. La jeune réalisatrice et actrice principale Shahrbanoo Sadat articule à merveille un récit d'une grande modernité, magnifiquement incarné, qui nous tient en haleine tout en étant porteur de sens et d'un point de vue affirmé sur l'état de la société de ce pays. On ressort de ce film tenu, rythmé et précis avec le sentiment d'avoir un peu mieux saisi ces récents événements, et que l'amour reste possible malgré tout et porteur d'espoir, d'une énergie vitale. ●

William Benedetto – Cinéma l'Alhambra, Marseille – Membre du groupe Inédits

*No Good Men* met en avant le point de vue féministe de Shahrbanoo Sadat sur son propre pays peu de temps avant la prise de pouvoir des Talibans en 2021. Ce zoom sur le quotidien de Naru, camerawoman à Kaboul, permettra au public jeune de mieux cerner les enjeux liés à la situation géopolitique en Afghanistan, très souvent représentée à travers un prisme étranger. Sadat, qui se définit comme une «optimiste naïve», nous offre une forme rafraîchissante, et peu habituelle, dans cette comédie romantique politique piquante mais poignante et porteuse d'espoir. *No good men ? «Il y en a, mais il en faut plus»* répond la réalisatrice à la question soulevée par son film. ● Jeanne Vidal-Giraud – Association des cinémas de proximité de Gironde – Membre du Comité 15-25



## The World of Love

Ga-eun Yoon

Joo-in est une lycéenne espiègle et appréciée de tous. Un jour, un camarade de classe lance une pétition que tous les élèves signent, sauf elle. Son monde, en apparence paisible et insouciant, dissimule un passé douloureux auquel Joo-in est alors contrainte de faire face. Mais loin de se laisser enfermer, elle choisit d'avancer et de se réinventer.

Dans un monde où nous avons plus que jamais besoin d'amour, *The World of Love* en diffuse et en pleuvait et en pleurer! Quelle force incroyable, quelle capacité de résilience et quelle leçon de vie nous apporte cette jeune adolescente et la réalisatrice sud-coréenne par le biais de son actrice. Le film traite avec luminosité la thématique de l'amour : l'amour de la famille mais surtout l'amour de soi, parce que finalement, apprendre à s'aimer, c'est refuser d'être une victime et d'être le sexe faible. *The World of Love* vous donnera le droit de pleurer, l'envie de vivre, de briller, et peut-être de crier à pleins poumons sous les rouleaux d'un lavage automatique... ● Sabrina Askelou – Le Méliès, Saint-Étienne



## Le Garçon qui faisait danser les collines

Georgi M. Unkovski

Ahmet, 15 ans, grandit au milieu des montagnes de Macédoine, où il garde les moutons de son père tout en prenant soin de son petit frère. Mais lui, ce qui le fait rêver, c'est la musique. Entre les attentes de son entourage et ses envies d'ailleurs, Ahmet pourra-t-il un jour suivre son propre chemin ?

Un coup de cœur international pour ce film macédonien, son humour, sa délicatesse et l'amour de la musique qu'il transmet si bien! Impossible de rester impassible sur son siège, vous allez voir danser vos spectateur-rices. Ce film nous offre une bande originale démentielle, à écouter sans retenue dans nos oreilles (ou sous la douche) et à partager! L'histoire de ce jeune berger fait aussi danser notre cœur, au même rythme que le sien, qui bat pour la jeune Aya. Leur histoire d'amour, irrésistible, vient secouer les traditions du pays et des destins dont ils ne veulent pas. Un conflit entre l'ancien et le nouveau monde, au milieu desquels la jeunesse veut se faire sa place! ●

Sabrina Askelou – Le Méliès, Saint-Étienne



**Coup de Cœur 15-25 et soutien Inédits**

**No Good Men**  
Shahrbanoo Sadat  
Afghanistan, 2026, 1h44

**Sortie en juillet 2026**

**Distribution**  
Condor Distribution



**Coup de Cœur 15-25 et soutien Inédits**

**The World of Love**  
Ga-eun Yoon  
Corée du Sud, 2025, 1h49

**Sortie le 6 mai**

**Distribution**  
The Jokers Films



**Coup de Cœur 15-25**

**Le Garçon qui faisait danser les collines**  
Georgi M. Unkovski

Macédoine, République tchèque, Serbie, Croatie, 2025, 1h39

**Sortie le 3 juin**

**Distribution**  
KMBO



**L'Homme qui voulut être roi**  
John Huston  
Royaume-Uni,  
1975, 2h03  
**Ressortie**  
le 27 mai  
**Distribution**  
Splendor Films



**L'Homme qui voulut être roi**  
John Huston



**Riz amer**  
Giuseppe De Santis  
Italie, 1949,  
1h50  
**Ressortie**  
le 17 juin  
**Distribution**  
Les Acacias

Les Indes, fin 19<sup>e</sup>. Peachy Carnahan et Daniel Dravot, anciens sergents de l'Empire britannique et francs-maçons, se lient d'amitié avec un autre frère trois points, le journaliste Rudyard Kipling. Mi-idéalistes, mi-escrocs, les deux compères en mal d'action ont décidé de réaliser l'inimaginable: rejoindre le Kafiristan, où nul autre occidental n'a osé pénétrer depuis Alexandre le Grand, et devenir souverains de cette contrée mythique. Un terrible périple s'annonce, parsemé de pièges et de rites ancestraux... Et, qui sait, la fortune et la gloire... En 1975, John Huston revisite la légende tragique de l'Empire britannique alors que la guerre du Vietnam se termine et que la question coloniale est dans toutes les têtes. En s'inspirant d'une nouvelle de Kipling et en faisant de l'écrivain le narrateur de son propre conte, Huston élève l'adaptation au niveau d'un mythe qui tutoie Shakespeare et annonce *Indiana Jones*. Comme un écho lointain au *Trésor de la Sierra Madre* (1948), le film suit l'ascension et la chute de deux crapules (Sean Connery et Michael Caine, en état de grâce), deux faces d'un même visage: celui de la vanité humaine. ● **Grégory Le Perff** - Dieppe Scène nationale, Dieppe



**Riz amer**  
Giuseppe De Santis

Francesca et son ami Walter sont recherchés par la police pour avoir dérobé un collier de grande valeur. Ils se mêlent aux journalières réunies pour récolter le riz dans la plaine du Pô. Walter séduit l'une d'entre elles, la plantureuse et fantasque Silvana. Chef-d'œuvre du néoréalisme italien, *Riz amer* de Giuseppe De Santis s'impose autant par la maîtrise de sa mise en scène que par la richesse de son écriture. Certainement moins connu que d'autres de ses contemporains, le cinéaste mérite pourtant une mise en lumière à la hauteur de son talent. Dans les rizières du Pô, théâtre d'un labeur harassant, il capte avec une rare intensité les corps, les désirs et les fractures de l'Italie d'après-guerre. Rivalités, élans de solidarité et désirs contrariés se nouent et se dénouent, tissant peu à peu une fresque profondément humaine. Porté notamment par la présence magnétique de Silvana Mangano, ce mélange de chronique sociale et de drame conserve une modernité saisissante. Une œuvre incontournable, à voir en salle. ● **Camille Labé** - Cinéma l'Épée de bois, Paris

Document 4 pages > nouvelle proposition de commande

Chaque film soutenu par le groupe Inédits est accompagné d'un document 4 pages. Dans une démarche écologique et afin de mieux répondre à vos besoins, il est désormais possible de commander les documents 4 pages Inédits de l'AFCAE à un format réduit de 50 exemplaires, au tarif ajusté de 4€.



Pour toute question sur les documents 4 pages, contactez [arnaud.kerneur@afcae.org](mailto:arnaud.kerneur@afcae.org) ou [nina.messenger@afcae.org](mailto:nina.messenger@afcae.org).

Cette expérimentation de quelques mois est limitée à un seul paquet par adresse d'envoi. Au-delà, la commande devra se faire par paquet de 100 à un tarif que nous avons maintenu à 8€ malgré l'augmentation des frais d'impression. Il est donc possible de commander 50 documents ou 100, 200, 300... mais il ne sera pas possible de commander 150, 250, 350... Les frais de port demeurent inchangés à 9,50€ de 50 à 200 exemplaires puis dégressif en fonction de la quantité. Ceux-ci étant les tarifs pratiqués par les transporteurs, nous ne sommes pas en mesure de réduire les coûts. Pour accompagner votre communication autour de ce document et des films soutenus, nous publions régulièrement sur nos réseaux sociaux des photos des cinéastes avec le document disponible. Nous vous invitons à vous en emparer, vous pourrez partager nos publications auprès de votre public et utiliser directement ces photos pour votre salle. ●



**Save the Date!**  
Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public à Nancy

Les 29<sup>e</sup> Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public se tiendront du mardi 8 au jeudi 10 septembre 2026 au cinéma *Caméo* à Nancy. Pour la première fois, une matinée consacrée au Public Jeune sera prévue le vendredi 11 septembre de 9h30 à 13h. L'affiche de cette édition sera illustrée par le réalisateur d'animation Rémi Chayé! ●

Ouverture des inscriptions à partir de juin.



**Kwaïdan**  
Masaki Kobayashi

*Les Cheveux noirs*, *La Femme des neiges*, *Histoire de Hoichi sans oreilles* et *Un bol de thé*: quatre histoires de fantômes issues du folklore japonais. Adaptation de l'œuvre éponyme de Lafcadio Hearn, le film (à sketches) de Masaki Kobayashi s'inscrit dans la pure tradition du *kaidan ega*, ou autrement dit «film de fantômes». Le réalisateur d'*Harakiri* et de *La Condition de l'Homme* illustre ces contes issus du folklore japonais dans des décors étincelants entièrement peints à la main et envoûte le spectateur à travers un univers teinté d'onirisme, d'étrangeté. Si la mise en scène, certes ancrée dans un rythme lancinant, suit les pas du théâtre kabuki, c'est peut-être le seul langage possible pour exposer l'être humain à sa cupidité, le confronter aux lois divines et de la vie. Le film a obtenu le Prix du Jury au Festival de Cannes de 1965. ● **Thierry Champy** - Le Vox, Mayenne



**Entre ciel et terre**  
Collectif

Un oisillon se lance dans les airs. Un petit chiot découvre la matière. Un enfant savoure une soupe cosmique. Une chouette a un sommeil chaotique. Une souris veut voir le soleil. Et une autre renvoie les étoiles dans le ciel. Sept histoires vues de la Terre comme du Ciel. *Entre ciel et terre*: tout un programme honoré par la qualité des différents court-métrages. Et pour ouvrir ce florilège de découvertes, le film *Premier envol* aussi dynamique que créatif sur la matière animée, le graphisme des personnages et le travail sonore. Embarquer ainsi dans ce programme est un régal! Par la suite, les univers se révèlent aussi variés et attachants que les techniques d'animation mises en œuvre. Les mondes oniriques côtoient des personnages aux mimiques croquignolées. Par ailleurs, les efforts d'édition du programme sont à souligner, avec des cartons de titres énoncés à voix haute et un générique final qui compile les informations de l'ensemble des courts présentés. Ainsi, *Entre ciel et terre* respecte ses promesses et nous ravit, que l'on préfère l'aspect aérien des chauves-souris ou bien le côté terre à terre des taupes! ● **Emilie Torrubiano-Mazin** - Cinémas 4C, Lons-le-Saunier

**Kwaïdan**  
Masaki Kobayashi  
Japon, 1964,  
3h03  
**Ressortie**  
le 1<sup>er</sup> juillet  
**Distribution**  
Carlotta Films



**Entre ciel et terre**  
Collectif  
Allemagne,  
Russie, 2018-2025,  
33 min  
**Sortie**  
le 8 juillet  
**Distribution**  
Les Films du Whippet  
À partir de 3 ans



Appels à candidatures pour accueillir les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public et Répertoire

Chaque année, l'AFCAE organise les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public, en septembre, et Répertoire, en mars, qui se déroulent dans des villes et cinémas Art et Essai différents.

Ces Rencontres professionnelles offrent des moments privilégiés autour des valeurs de l'Art et Essai, de la diffusion et de l'animation, à destination des adhérent·es et des professionnel·les et se ponctuent d'avant-premières, de tables rondes, d'ateliers et de moments conviviaux: déjeuner commun, ciné quiz et/ou soirée partenaire. À cet effet, les collectivités, les associations

territoriales adhérentes ainsi que les sociétés de distribution participent souvent au soutien de la manifestation. Une affiche et un programme sont édités pour l'occasion et l'AFCAE communique sur ces Rencontres par newsletters, sur le site ainsi que sur les réseaux sociaux. Vous pouvez à tout moment envoyer votre candidature aux coordinateur·rices correspondant·es. ●

Critères nécessaires pour accueillir les événements:

**Les Rencontres nationales Art et Essai Répertoire:**

- Avoir le label Patrimoine/Répertoire;
- Avoir une salle de 150 places minimum;
- La ville doit pouvoir accueillir au moins 150 personnes sur trois jours (logements, restauration...).

Pour toute demande d'informations, contactez: **Arnaud Kerneur** ([arnaud.kerneur@afcae.org](mailto:arnaud.kerneur@afcae.org))

**Les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public:**

- Avoir le label Jeune Public;
- Avoir une salle de 320 places minimum, avec au moins 4 salles et/ou espaces pouvant accueillir des ateliers;
- La ville doit pouvoir accueillir au moins 320 personnes sur trois jours (logements, restauration...).

Pour toute demande d'informations, contactez: **Molly Proctor** ([molly.proctor@afcae.org](mailto:molly.proctor@afcae.org))

Les deux événements doivent être facilement accessibles en transport.

# Les Rencontres Répertoire à Tours

Retour sur la 25<sup>e</sup> édition des Rencontres nationales Art et Essai Répertoire qui se sont déroulées du 25 au 27 mars 2026 du cinéma *Les Studio* à Tours.



1. Éric Miot et Sabine Putorti, responsables du groupe Répertoire

2. Jérémie Monmarché, directeur des *Studio*

3. Projection de *Riz amer* de Giuseppe De Santis, présentée par Emmanuel Atlan des Acacias et Sabine Putorti, responsable adjointe du groupe Répertoire

4. Projection de *L'Attentat* d'Yves Boisset, présentée par Philippe Chevassu de Tamasa Distribution, Alex Masson, critique et programmateur de festivals, et Éric Miot, responsable du groupe Répertoire



5. Cocktail de bienvenue et discours d'ouverture par Jérémie Monmarché, directeur des *Studio*, Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, Christophe Dupin, adjoint au maire et délégué à la culture et aux droits culturels de la Ville de Tours, Betsabée Haas, conseillère régionale de la Région Centre-Val de Loire, Cyril Désiré de la DRAC, et Éric Miot, responsable du groupe Répertoire



6. Projection de *Wake in Fright* de Ted Kotcheff, présentée par Joanna Ros de The Jokers et Maxime Iffour du groupe Répertoire



7. Projection de *L'Homme qui voulut être roi* de John Huston présentée par Stéphane Libs et Grégory Le Perff du groupe Répertoire, et Élodie Mauriot et Serge Fendrikoff de Splendor Films



8. Projection de *La Persécution* d'Anja Breien, présentée par Anne-Laure Brénéol, Lionel Ithurralde et Lucas Thiebot de Malavida Films, et Virginie Lecoutre Corsini du groupe Répertoire

9. Projection de *Kwaidan* de Masaki Kobayashi, présentée par Inès Delvaux de Carlotta Films et Thierry Champy du groupe Répertoire

10. Présentation de la synthèse autour du Colloque des 70 ans de l'AFCAE par William Robin, membre du groupe Répertoire

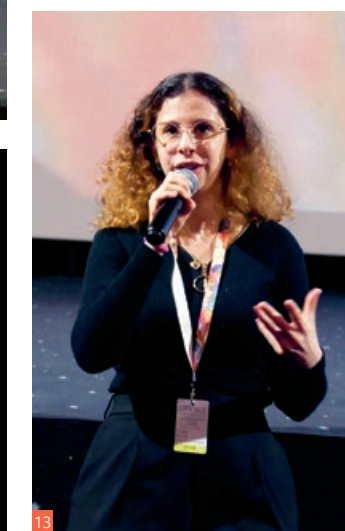
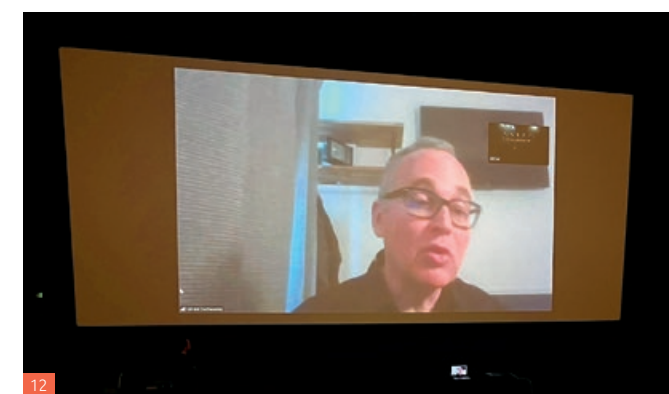


11. Présentation de la 12<sup>e</sup> édition Festival Play It Again! par Rodolphe Lerambert de l'ADRC

12. Présentation de la 14<sup>e</sup> édition du Marché International du Film Classique par Gérald Duchaussoy du MIFC

13. Projection de *Bye Bye Brasil* de Carlos Diegues, présentée par Bianca Dantas de La Filmothèque Distribution et Antoine Thomas du groupe Répertoire

14. Projection de *Mikey et Nicky* d'Elaine May, présentée par Jean-Marc Zekri de Nightshift Films et Isabelle Gibbal-Hardy du groupe Répertoire



# Bilan des 25<sup>e</sup> Rencontres nationales Art et Essai Répertoire

Les 25<sup>e</sup> Rencontres nationales Art et Essai Répertoire se sont déroulées du 25 au 27 mars au cinéma *Les Studio*, à Tours. Cette édition anniversaire a affirmé la vitalité du cinéma de répertoire en France, offrant aux 150 participant-es l'occasion de découvrir de futures ressorties et d'échanger autour de leurs pratiques d'accompagnement.



Pour Jérémie Monmarché, directeur du cinéma *Les Studio*, les Rencontres s'inscrivent dans une « continuité qui résonne très fort » avec l'histoire de la salle, qui a commencé son activité en 1963 en diffusant des cycles de répertoire, a-t-il partagé lors de la cérémonie d'ouverture. Un acte qui trouve ses racines dans la cinéphilie, pratique qui ne doit être « ni surplombante ni intimidante, et qui peut être proposée à toutes et tous sans être excluante, en prenant en compte les transformations de la société », selon le président de l'AFCAE, Guillaume Bachy, qui a souligné l'importance de sa transmission auprès des jeunes à travers les dispositifs d'éducation à l'image.

De son côté, Éric Miot, responsable du groupe Répertoire, a rappelé que cette édition anniversaire des Rencontres s'est déroulée sous le signe de la diversité, objectif central du mouvement Art et Essai, que l'on retrouve « dans le programme, dans les films qu'on soutient et dans nos échanges ». En effet, les participant-es ont pu découvrir, au fil des trois jours des Rencontres, huit films provenant de contrées aussi diverses que la Norvège, l'Italie ou le Japon, en passant par le Brésil, les États-Unis, la France et le Royaume-Uni, présentés par leurs distributeur-rices. À l'occasion de l'événement, des affiches d'époque de *Riz amer* (1949), *Kuaidan* (1964), *L'Homme qui voulut être roi* (1976) et *Mikey and Nicky* (1976), dénichées dans le fonds d'archives des *Studio*, ont embelli les murs de la salle.

Au-delà de cette programmation éclectique, plusieurs moments de convivialité, tels que le cocktail d'ouverture offert par la Ville de Tours, le déjeuner et le cocktail offerts par l'AFCAE, ont rythmé cette 25<sup>e</sup> édition. Les participant-es ont également assisté à la présentation de la 12<sup>e</sup> édition du Festival Play It Again!, par Rodolphe Lerambert de l'ADRC, ainsi que de la 14<sup>e</sup> édition du Marché International du Film Classique, par Gérald Duchaussoy.

## L'AFCAE et le répertoire : une relation historique

Avant même la création de l'AFCAE, en 1955, des cinémas pionniers du mouvement Art et Essai, qualifiés « d'avant-garde » dans les années 1920-1930, projetaient déjà des films de répertoire, a rappelé William Robin, administrateur, le deuxième jour des Rencontres. Lors d'une restitution de quelques moments du colloque « La cinéphilie d'hier à demain », organisé par l'AFCAE au mois de décembre, celui-ci est revenu sur la création de l'association, dans le contexte de l'essor de la critique, mais aussi des ciné-clubs et de l'éducation populaire. Ce « cartel » de salles, brièvement appelé « AFCARE » (Association Française des Cinémas d'Art, de Répertoire et d'Essai), perd son « R » tout en conservant sa volonté de défendre le cinéma de répertoire au cours de son histoire. Lorsque les salles ont connu des baisses de fréquentation au fil de leur parcours, « l'une des réponses proposées a été le retour vers la qualité, vers l'exigence et vers le passé », expliquait William Robin. Une réflexion qui anime encore aujourd'hui les débats du groupe Répertoire, dont les choix de soutien se situent à la lisière entre films plus identifiés et perles rares. En ouverture de son intervention, William Robin a appelé à une réflexion collective afin de « faire en sorte que le répertoire devienne un véritable élément du marché et puisse constituer une voie pour retrouver un public fort ».

## Les ateliers

Comme à leur habitude, les Rencontres ont offert des espaces d'échange et de travail entre les professionnel-les à travers cinq ateliers, abordant plusieurs thématiques en lien avec l'accompagnement du cinéma de répertoire en salle. Le premier, intitulé « Le répertoire

dans les territoires », a réuni distributeur-rices et membres des associations territoriales, qui ont évoqué la question de la diffusion la plus large possible des films de répertoire sur l'ensemble du territoire. En est ressortie notamment l'importance de l'organisation de prévisionnements, afin que les exploitant-es puissent être en phase avec les futures sorties. Le deuxième atelier a abordé, quant à lui, la place donnée au répertoire dans le cadre des dispositifs adressés aux jeunes. Des ambassadeur-rices de La Brigade Cinéphile du cinéma *Les Carmes* à Orléans ont partagé leur travail d'animation d'un compte Instagram, leurs propositions de séances de répertoire auprès de leurs pairs, ainsi que le fanzine qu'ils et elles éditent régulièrement. A été soulignée, lors de cet échange, l'importance pour les jeunes de l'aspect numérique dans la création d'une communauté fidèle, ainsi que celle de Letterboxd. Un troisième atelier a permis de mettre en avant deux outils numériques – UPOPI et PADLET – dont les exploitant-es peuvent s'emparer dans la construction de leurs animations autour du répertoire. La question de l'accompagnement des films de répertoire à destination des petit-es a également été traitée lors d'un atelier, plusieurs exploitant-es ayant présenté des retours sur les pratiques mises en place dans leurs salles. Enfin, la synergie entre le livre et l'écran a été abordée lors du dernier atelier, au cours duquel les exploitant-es ont été encouragés à prévenir les librairies locales lors de la sortie d'un film adapté d'un livre. Les exploitant-es peuvent également se rapprocher de Place des libraires, réseau de librairies indépendantes dont l'AFCAE est partenaire, qui met en avant sur son site internet une sélection de livres adaptés pour le grand écran. ●

# Que reste-t-il du cinéma politique des années 1970 ?



C'est la question à laquelle ont été invités à répondre le chercheur **Matthieu Combe** et les cinéastes **Philippe Faucon** et **Thomas Kruthof**, lors d'un échange modéré par le critique **Alex Masson**, organisé en amont de la cérémonie d'ouverture des Rencontres nationales Art et Essai Répertoire, le 25 mars. Partant de *L'Attentat* d'Yves Boisset, projeté lors de l'événement, ces derniers ont élucidé les rouages d'un cinéma qui accompagne, historiquement, les mouvements sociétaux.

Influencé par Yves Boisset et Costa-Gavras, parmi d'autres, le cinéma français des années 1970 est profondément marqué par des thématiques politiques, présentes non seulement dans les films sur l'appareil politique, selon les panélistes, mais aussi dans l'ensemble du cinéma populaire, indépendamment du genre. « Période de bouleversements et de confrontation

sociale très vive » pour **Philippe Faucon**, les années 1970 témoignent d'un cinéma influencé par « une plus grande présence ou investissement des citoyens dans le collectif, dans la politique », selon **Thomas Kruthof**. Ces films perdent toutefois en cadence à partir des années 1980. **Matthieu Combe** y voit un parallèle avec le cinéma italien, qui suit, selon lui, une trajectoire

similaire. Ce cinéma disparaît car, « d'un point de vue sociétal, le cinéma a moins d'importance, à un moment donné, pour les gens », a expliqué le chercheur, invoquant la généralisation de la télévision dans les foyers à cette époque. Aujourd'hui, la conception des films politiques diffère de celle d'il y a 50 ans, suivant l'évolution de l'industrie et de la société. « Les systèmes d'exploitation n'étaient pas exactement les mêmes, tout comme le rapport à la politique, aux partis », a souligné **Philippe Faucon**. Des défis actuels ont été évoqués lors de l'échange, tels qu'une « profonde déprime du public » vis-à-vis de la politique, ressentie par **Thomas Kruthof** lors de l'accompagnement de son film *Les Braises* en salles l'année dernière, ainsi que les interrogations liées au financement de cette typologie de films.

Alors que certaines thématiques politiques traitées dans les films des années 1970 reviennent sur les grands écrans selon **Alex Masson**, ce dernier s'est interrogé sur le caractère cyclique du cinéma politique. Pour **Thomas Kruthof**, « le cinéma est tout le temps en prise avec les préoccupations d'une époque [...] il accompagne les mouvements sociétaux ». Reste à savoir ce que le cinéma peut apporter, en termes d'expérience, par rapport à d'autres médias, dans un monde qui ne cesse de s'accélérer. ●

# Le répertoire, parent pauvre du mouvement Art et Essai ?



Si le cinéma de répertoire nous a offert de nombreuses belles surprises en salles ces dernières années, certaines difficultés liées à sa diffusion restent d'actualité. **Catherine Verliac**, directrice adjointe du cinéma au CNC, **Anne-Laure Brénéol**, distributrice chez Malavida, **Éric Miot**, responsable du groupe Répertoire de l'AFCAE, et **Nathalie Ferrand**, déléguée générale de l'Association des Cinémas du Centre, ont analysé les enjeux actuels du cinéma de répertoire en France, dans une discussion animée par **Jules Dreyfus** de **Boxoffice Pro**.

Certains chiffres présentés en préambule de la table ronde témoignent de la vitalité du cinéma classique en France : quasiment 50% des entrées de répertoire en Europe sont réalisées dans l'Hexagone, représentant 3,91 millions d'entrées en 2024. Ce dernier chiffre, aussi réjouissant soit-il, varie néanmoins d'une année sur l'autre, en fonction de la sortie de films de répertoire porteurs. Les distributeur-rices et le CNC observent toutefois que les sorties de répertoire événementialisées rencontrent un vrai public, dont une part non négligeable de 15-25 ans, attiré-es notamment par les films cultes. Un constat appuyé par **Nathalie Ferrand**, qui a témoigné du dynamisme du dispositif

répertoire mis en place par l'Association des Cinémas du Centre. Si ces conclusions sont optimistes, des problèmes dans la diffusion du cinéma classique demeurent. Du côté des distributeur-rices, **Anne-Laure Brénéol** a exprimé son souhait d'une meilleure mise en avant des séances de répertoire par certain-es exploitant-es, afin qu'elles ne soient pas utilisées comme variable d'ajustement de la programmation. En réponse, certain-es exploitant-es présent-es à l'échange ont fait part des difficultés actuelles à trouver une place pour le répertoire au sein de leurs grilles, en raison de la saturation du marché et des tensions avec les distributeur-rices. En ce sens, **Catherine Verliac** a réaffirmé la volonté du CNC d'apaiser ces tensions, exprimée notamment à travers la création du comité de concertation exploitant-es – distributeur-rices en 2025. Pour **Éric Miot**, une valorisation des séances Art et Essai de répertoire pourrait contribuer à inciter les salles à programmer davantage de films classiques. À également été discuté lors de l'échange le rôle central de l'accompagnement des séances de répertoire, que ce soit à l'aide d'outils mis à disposition par les distributeur-rices et par l'AFCAE ou par l'ADRC. ●



## Play It Again! 2026

La 12<sup>e</sup> édition du Festival Play It Again! se tiendra du 17 au 27 septembre dans plus de 200 cinémas.

Au programme : une sélection des plus beaux classiques de l'année ainsi qu'une sélection en partenariat avec le Syndicat des catalogues de films de patrimoine. Des séances en partenariat avec les Journées européennes du patrimoine, des séances Jeune Public, des séances inclusives (SME/AD) ainsi que de nombreuses animations seront toujours proposées. ●

**Ouverture des inscriptions: avril 2025**  
Les exploitant-es recevront un e-mail avec le lien d'inscription et la sélection.



## Pour la deuxième année consécutive, les Rencontres du Cinéma Indépendant se dérouleront à Paris.

Les Rencontres du Cinéma Indépendant sont portées par le Syndicat des Distributeurs Indépendants (SDI). Elles se tiendront **les 17, 18 et 19 juin 2026 dans les salles de L'Entrepôt, du Cinéma des Cinéastes et du CiNey à Paris ainsi qu'au Méliès de Montreuil**, en partenariat avec les CIP et l'ACRIF.

Au programme des trois jours : les assemblées générales des CIP et du SDI, des projections de films et de bandes annonces, des tables rondes, des ateliers, un séminaire distribution, des moments festifs et conviviaux mais aussi la célébration des 15 ans d'Arizona Distribution. ●

**Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 2 juin.**  
Contact: [rencontresdusdi@gmail.com](mailto:rencontresdusdi@gmail.com)

## Panoplie – Rencontres nationales de la médiation en salle de cinéma

Grâce au soutien du CNC et forts de trois ans d'accompagnement en formations et en rencontres professionnelles entre leurs quatre réseaux régionaux de salles de cinéma, l'Acap – pôle régional image, CINA, De la suite dans les images et le GRAC-RMC lancent Panoplie, le collectif national de la médiation cinéma.

Né pour rompre l'isolement des médiatrices et médiateurs, Panoplie vise à mutualiser pratiques et outils et à légitimer un métier essentiel au lien entre films, salles et publics. Cette dynamique débutera lors des Rencontres nationales de la médiation en salle de cinéma, **du 9 au 11 juin 2026 à Dunkerque**.

### Au programme :

- Panorama national du dispositif ;
- Conférence sur la liberté de création et de diffusion ;
- Échanges de pratiques et ateliers prospectifs OuMéPo.

La participation des postes conventionnés (État-CNC-Région) sera facilitée par la prise en charge des frais de transport et d'hébergement.



Programme détaillé accessible via le QR code

Panoplie complètera les Rencontres annuelles par une présence continue et un espace ressource pour conforter les coopérations entre pairs dans leurs territoires. ●



Contact : [collectif.panoplie@gmail.com](mailto:collectif.panoplie@gmail.com)

## Festival du film d'animation d'Annecy du 21 au 27 juin

L'édition 2026 du Festival international du Cinéma d'Animation d'Annecy aura lieu du 21 au 27 juin et le Marché international du film d'animation d'Annecy (Mifa) du 23 au 26 juin.

Un parcours exploitant-e, qui informera sur les films dont la sortie est prévue en France, leurs jours et heures de projection, les événements complémentaires et les expositions, sera proposé par l'AFCAE. Il sera disponible début juin. ●

Pour plus d'informations, contactez Molly Proctor, coordinatrice du groupe Jeune Public : [molly.proctor@afcae.org](mailto:molly.proctor@afcae.org)



## AgoraEU à partir de 2028 : Un nouveau cadre européen pour la culture, entre élargissement et questions en suspens

Changements fondamentaux dans le dispositif de financement de l'Union européenne, avec des conséquences potentiellement importantes pour les exploitant-es. Avec le programme «AgoraEU», la Commission européenne prévoit de regrouper, à partir de 2028, deux grands programmes de financement dédiés à la culture, aux médias et aux valeurs européennes : «Creative Europe» et son sous-programme MEDIA et «Citizens, Equality, Rights and Values (CERV)».

Le futur programme AgoraEU sera structuré en trois volets principaux : un volet «Culture» (environ 1,8 milliard d'euros), un volet «MEDIA+» (environ 3,2 milliards d'euros), dédié notamment à l'audiovisuel, et un volet «CERV+» (environ 3,5 milliards d'euros), consacré aux droits, à la citoyenneté et aux valeurs européennes. Des actions transversales viendront compléter cet ensemble. Pour le secteur du cinéma et de l'audiovisuel, le volet «MEDIA+» est particulièrement important. Il reprend les grandes lignes du programme MEDIA actuel, qui soutient notamment la production, la distribution et la diffusion des œuvres européennes. Toutefois, son périmètre sera élargi : le programme inclura désormais aussi le soutien au secteur des jeux vidéo ainsi qu'aux médias d'information. Cette évolution répond notamment à la volonté de la Commission européenne de renforcer la lutte contre la désinformation en soutenant davantage les acteurs de l'information, rôle que les cinémas indépendants ont toujours joué dans la vie culturelle de leurs communautés. Pour la période 2028-2034, un budget total de plus de 8,5 milliards d'euros est envisagé, soit une hausse significative par rapport aux programmes actuels. À titre de comparaison, «Creative Europe» disposait jusqu'ici d'environ

2,4 milliards d'euros, dont 805 millions pour la culture, 1,4 milliard pour l'audiovisuel (programme MEDIA) et 220 millions pour des actions transversales. L'augmentation globale du budget proposé constitue un signal positif. Néanmoins, elle s'accompagne d'un élargissement des objectifs du programme. Pour le secteur du cinéma, il sera donc important que les prochaines étapes du processus législatif permettent de garantir la transparence et de maintenir une place fondamentale pour l'audiovisuel dans ce nouveau cadre de financement européen. Dans sa forme actuelle, le projet ne prévoit pas de répartition strictement définie des budgets à l'intérieur de «MEDIA+». Les financements risquent donc d'être ajustés en fonction des priorités variables, entre l'audiovisuel (et le cinéma), les jeux vidéo et les médias d'information qui obéissent chacune à des logiques de fonctionnement totalement différentes. Dans ce contexte, il reste important de garantir un niveau de soutien clair et stable pour le cinéma européen indépendant et les salles de cinémas indépendantes, ainsi que des règles transparentes pour l'attribution des financements. Les négociations concernant le nouveau budget de l'UE et ses programmes de financement sont actuellement en cours. ●

## Save the Date ! La Journée Art et Essai revient cette année

La Journée Art et Essai du Cinéma européen revient, pour la 11<sup>e</sup> année consécutive, **le 22 novembre 2026 !**

D'ici là, l'équipe de la CICAIE et ses partenaires vous préparent des ateliers en ligne gratuits et sur mesure, abordant programmation, distribution et circulation internationales des films, développement durable en passant

par les enjeux et usages de l'IA... Suivez-nous sur les réseaux ou inscrivez-vous à la Newsletter de la CICAIE pour ne rien manquer, et surtout être fin prêt-es pour la Journée Art et Essai ! ●

## Dernier appel à candidatures

Formation Arthouse Cinema Training du 24 au 30 août 2026 à Berlin



Plus que quelques jours pour postuler à la **23<sup>e</sup> édition de la formation Arthouse Cinema Training**, le seul programme international entièrement dédié à l'exploitation des cinémas indépendants et d'Art et Essai. La formation se tiendra dans la capitale allemande du 24 au 30 août 2026.

Pendant une semaine intensive, les participant-es acquerront des outils concrets et des connaissances stratégiques pour répondre aux principaux défis de l'exploitation Art et Essai. Le programme offre une immersion complète dans le secteur, en abordant les opérations quotidiennes, les meilleures pratiques en matière de programmation, l'organisation d'événements et la gestion de salles. Une attention particulière est portée à l'évolution du marché et aux enjeux contemporains, afin d'accompagner les professionnel-les dans un environnement en constante mutation.

Pensée comme un espace d'échange et de réflexion, la formation permet également de partager des expériences, de découvrir de nouvelles approches et de développer des projets à court et long terme. Encadré par des formateur-rices de haut niveau et enrichi par l'intervention de nombreux professionnels du cinéma, le programme offre un éclairage approfondi sur le savoir-faire et les défis du secteur, tout en favorisant la création d'un réseau international solide. L'édition 2026 accueillera 50 participant-es venant d'environ 30 pays. Les frais de participation s'élèvent à 1 785 € (TTC) ; des aides financières peuvent être attribuées. La langue de travail est l'anglais. ●

Pour plus d'informations et pour accéder au formulaire de candidature, rendez-vous sur [cicaie.org](http://cicaie.org) ou contactez [lena.tazetdinova@cicaie.org](mailto:lena.tazetdinova@cicaie.org)

# Retrouvons-nous aux Rencontres nationales Art et Essai à Cannes!

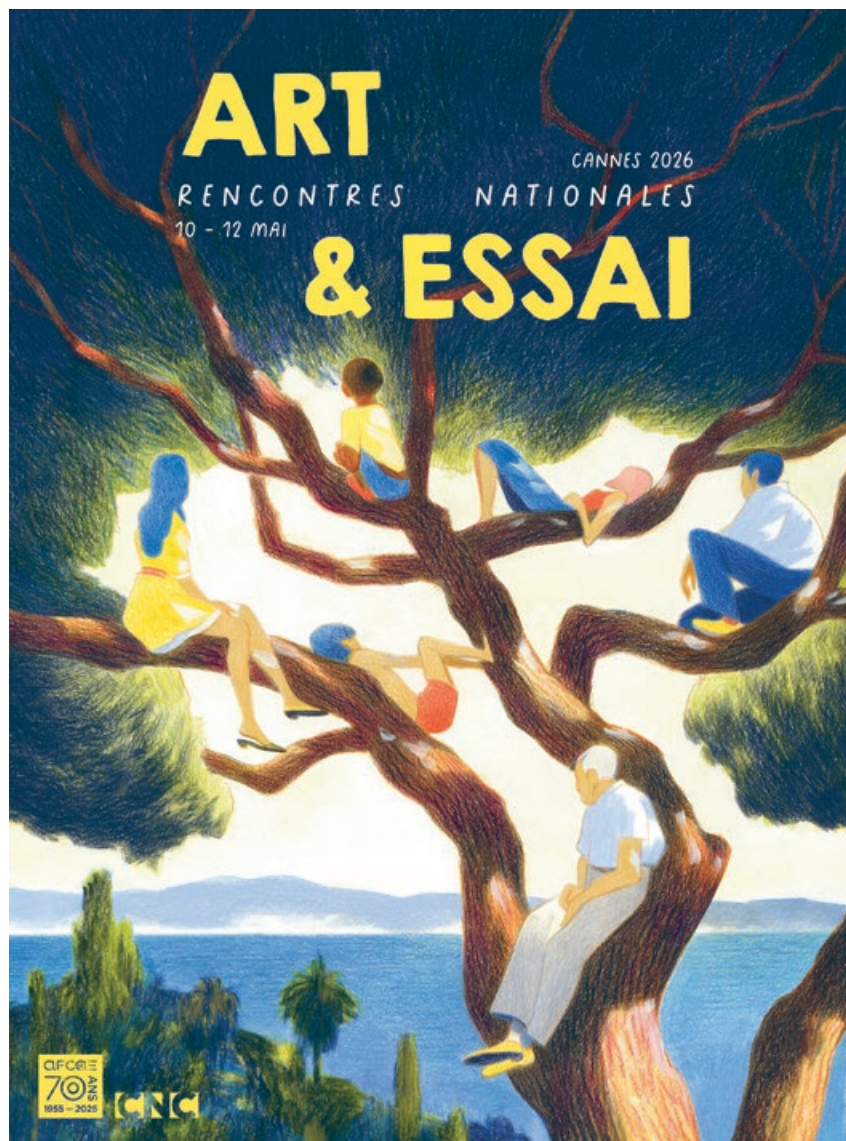
→ SUITE DE L'ÉDITO **GUILLAUME BACHY**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

nous permettent aujourd'hui de célébrer le 70<sup>e</sup> anniversaire de notre mouvement, il est de notre devoir de nous interroger sur leur avenir pour espérer avoir de nombreuses autres bougies à souffler. Un temps fort pour interroger, proposer et, surtout, agir. Nous remercions chaleureusement les universitaires et chercheur·euses qui viendront partager leurs analyses et leurs idées afin de nourrir et structurer notre réflexion collective. Car au-delà du diagnostic, c'est bien la capacité d'action collective qui est en jeu : renforcer l'accès aux œuvres, garantir la liberté de création, de programmation et d'animation, et consolider le maillage territorial des salles ainsi que leur rôle dans la vie locale.

Les Rencontres cannoises sont aussi notre temps fort associatif de l'année. Si Gaëtan Bruel, président du CNC, ne pourra malheureusement pas être parmi nous, puisqu'il sera en déplacement à l'étranger, nous aurons l'honneur d'accueillir Lionel Bertinet, directeur du cinéma du CNC, et Sophie Zeller, directrice des publics et des territoires du Centre. Ils répondront à vos questions sur la place de nos salles dans le marché, la réforme Art et Essai, l'accès aux films, l'éducation à l'image, les partenariats avec les collectivités... autant de sujets structurants qui nous concernent tous·tes, et sur lesquels votre voix est essentielle.

En parallèle de ces échanges, ces trois jours seront comme à l'accoutumée rythmés par des projections. Le comité de sélection de l'AFCAE vous propose, comme chaque année, une programmation plurielle et audacieuse dans les salles Debussy et Agnès Varda. Dix œuvres qui reflètent la richesse de l'Art et Essai, la diversité des genres, des nationalités et des sensibilités. Cette année encore, notre manifestation prend place aux côtés du plus grand festival de cinéma au monde et nous sommes heureux·euses de vous proposer ces films en première mondiale. Ils seront, nous l'espérons, les grands succès Art et Essai de vos salles dans les prochains mois. Des films qui surprennent, qui questionnent, qui émeuvent – parce que le cinéma, comme la culture, doit rester un espace de liberté, de débat et de rêve. Enfin, nous ne pouvions conclure sans évoquer la clôture de notre 70<sup>e</sup> anniversaire. Une année de mise en avant, partout en France, de l'Art et Essai, portée par chacune et chacun d'entre vous : des séances labellisées, des échanges avec vos spectateur·rices, des vidéos de portraits de vos salles qui ont permis, durant toute l'année, de faire découvrir la richesse de notre réseau et sa vitalité. Cette année nous aura permis collectivement de remettre sur le devant de la scène l'importance de la diversité, de la solidarité, du vivre et voir ensemble. Elle n'est pas une fin en soi, mais le début d'un travail de pédagogie et de visibilité politique que nous allons nous efforcer de faire vivre et d'amplifier dans les mois et années à venir.

Ce travail collectif constitue un socle précieux pour affronter les défis à venir et continuer à défendre une certaine idée du cinéma, plurielle, ouverte et accessible à toutes et tous. Un grand merci à vous, qui faites vivre notre mouvement et ses valeurs tout au long de l'année! ●



La 35<sup>e</sup> édition des Rencontres nationales Art et Essai aura lieu **du dimanche 10 mai au mardi 12 mai 2026 à Cannes.**

**Lundi 11 mai à 9h**  
**Assemblée générale ordinaire de l'AFCAE**

Palais des Festivals – salle Debussy  
*Réservé aux adhérent·es de l'AFCAE*

**Lundi 11 mai à 13h**  
**Déjeuner sur la Carlton Beach Club (plage du Carlton)**

*Carton exigé à l'entrée*

**Mardi 12 mai de 21h30 à 2h**  
**Fête de clôture des 70 ans de l'AFCAE**

Plage Rado by Cartel Konbini  
*Carton exigé à l'entrée*

**Samedi 23 mai de 11h30 à 13h**  
**Remise du Prix des Cinémas Art et Essai**

Salon des Ambassadeurs du Palais des Festivals

> [Se reporter au programme des Rencontres nationales Art et Essai pour les horaires des projections.](#)

**L'affiche de cette 35<sup>e</sup> édition est dessinée par l'artiste Andrea Serio**

Né en Toscane en 1973, Andrea Serio obtient sa maîtrise d'illustration à l'Institut européen de design de Turin. Naturellement inspiré par Lorenzo Mattotti, passionné de musique, de littérature et de cinéma, Andrea Serio réalise de nombreuses couvertures, affiches, campagnes publicitaires, et de grands festivals internationaux lui consacrent des expositions : Festival du Livre de Turin, Festival International Babel d'Athènes, «Futurismi»... En 2012, il réalise son premier roman graphique, *Nausicaa*, scénarisé par Bepi Vigna. En 2017, il publie son artbook *Seriously* aux éditions Spaceman et *En plein air* avec l'écrivaine Giulia Mirandola. Il enseigne depuis 2012 à l'École internationale de bande dessinée de Turin et de Florence.